



Notes à propos de la conférence de Pierre Leroux le 28 mars 2014 :

Les talk-shows ont-ils tué ou réinventé la politique ?

En une phrase, Pierre Leroux* introduit le débat sur l'évolution de la politique à la TV :

« Auparavant on commentait les articles parus dans « le Monde », aujourd'hui ce sont les émissions TV que l'on commente ».

Le journalisme politique était à la mode à la TV dans les années 70/80. Il s'exprimait dans des émissions telles que *L'heure de vérité*, *Cartes sur table* ou *A armes égales*, qui étaient des émissions *argumentatives* selon le qualificatif de Pierre Leroux. Puis fin 90 on assiste à un tournant avec l'apparition d'émissions de « divertissement » ou *conversationnelles*, qui invitent des hommes politiques. Avec Michel Drucker, Thierry Ardisson, ou Laurent Ruquier, les politiques ne sont plus face à des journalistes mais face à des animateurs qui se substituent aux journalistes politiques. Cette évolution est étroitement liée à la concurrence entre les chaînes et la recherche de la meilleure audience qui attire les ressources publicitaires. L'animateur a pris une place centrale dans les programmes, devenant un véritable entrepreneur au sein de la télévision commerciale.

Au début, les hommes politiques ont hésité, puis vu le succès, ils sont devenus demandeurs, à condition que l'agressivité, la raillerie, la déstabilisation, ne prennent pas le dessus comme dans certaines émissions animées par Marc-Olivier Fogiel, Stéphane Bern ou Karl Zéro.

Aux Etats-Unis, Bill Clinton a été le premier à voir tout l'intérêt de participer à des talk-shows.

Cette nouvelle mise en scène de la politique a été justifiée par la conquête d'un nouveau public jusqu'alors peu intéressé par la politique. Cette conquête a entraîné une « *désacralisation* » et un appauvrissement

de la parole politique parfois vivement critiquée notamment par les journalistes politiques (Jean-Pierre Elkabbach).

Après 2006, et particulièrement au Grand Journal de Canal +, on traite de la politique face à des chroniqueurs, et sur un temps bien déterminé dans l'émission.

De plus, dans la majorité des émissions, on ne s'arrête plus seulement aux questions purement politiques, mais on évoque assez facilement des thèmes plus personnels, voire la vie privée. « *Vivement Dimanche* » de Michel Drucker en est le parfait exemple. La plupart des politiques s'y prêtent volontiers.

On assiste également à un changement majeur dans le rôle et la place que prennent les animateurs et chroniqueurs face aux politiques : ils font des choix et prennent position sur des sujets « sociétaux ». Ils deviennent prescripteurs d'une société « ouverte » où l'humanitaire, le féminisme, l'écologie, sont les valeurs dominantes.

Pierre Leroux constate ces évolutions, les rééquilibrages qui sont intervenus, et à la question « *Faut-il éteindre la télévision ?* » - dernier chapitre du livre – il conseille de ne pas prendre les émissions conversationnelles « *pour autre chose que ce qu'elles sont - à savoir, une forme parmi d'autres de mises en scène de l'activité politique qui nécessite la coopération, plus ou moins volontaire et enthousiaste, d'associés-rivaux* ».



*Auteur avec Philippe Riutort du livre *La politique sur un plateau. Ce que la télévision fait à la représentation* – PUF septembre 2013